

**« Je le veux, sois purifié »**

***St Marc (1, 40-45)***

**C’est un simple récit de miracle**, maintes fois entendu. Aujourd’hui les miracles nous interrogent, ils ne font pour ainsi dire plus partie de notre vie, d’autant plus que nous appelons miracles des faits extraordinaires, en oubliant les petits miracles du quotidien.

**Un exclu.** Cet homme que nous voyons, le lépreux, est exclu de la société et même de son humanité en raison de ce que la société appelle

« son impureté ».

D’après la loi, il doit crier « impur, impur ! » et demeurer à part tant que durera son mal. De plus, c’est encore pire, la lèpre est considérée à l’époque comme un mal religieux. C’est la marque du péché et le châtiment divin de fautes jugées particulièrement graves. Ce n’est donc qu’en Dieu que le lépreux pouvait espérer la guérison et la réhabilitation à son humanité.

En ce temps de pandémie nous sommes chez le lépreux, tous pestiférés et « détestables » pour les autres. Nous aussi, nous frôlons les murs et sommes invités à ne pas être en contact avec les autres.

**Le lépreux brave les interdits.** Il désire tellement être rétabli dans son humanité et dans des relations humaines normales qu’au lieu de se terrer dans des endroits où il doit rester invisible, il décide de braver tous les interdits que la société a établis en raison de sa maladie.

C’est en cela, d’ailleurs, que ce texte garde toute son actualité ! Je vous prends à témoin : que ferions-nous, pure spéculation, si un jour nous nous trouvions contaminés par je ne sais quelle sorte de maladie ou de virus pour lesquels la société nous imposerait un confinement rigoureux qui nous priverait d’une partie de notre liberté alors que, dans la rue, passerait un homme dont tout le monde prétend qu’il peut guérir toutes les maladies ?

**Une histoire de confiance totale.** Quel acte de foi naïf que cette parole du lépreux ! Mais qu’a-t-il à perdre car il a déjà tout perdu. Scène de théâtre, « Si tu veux tu peux me purifier ». Jésus s’exécute, il guérit le lépreux mais lui demande de rester « silencieux » sur cette guérison car Jésus ne cherche pas le spectaculaire. Jésus ne veut pas que la population l’écoute parce qu’il fait des miracles mais parce qu’il veut parler du Royaume de Dieu et apporter la Bonne Nouvelle.

Le lépreux vient à Jésus comme à la chance unique de sa vie : Pour nous Jésus est la chance unique de notre vie. Il nous donne un but, un espoir pour avancer. J’ai un peu du mal : le fait que Jésus arrive à le guérir… et moi ? Cela m’invite à m’ouvrir, à faire plus confiance. Ce qui me frappe c’est la foi, la confiance du lépreux. Il y a en lui une force qui le dépasse. Tout ce qu’on dit autour de lui de son mal, qui vient de sa mauvaise conduite, de son péché devrait le plonger dans la dépression, le dégoût de lui-même. Il devrait se recroqueviller sur lui-même, essayer de disparaitre aux yeux de tous, de lui-même. Et c’est tout le contraire qui se passe. Il va vers Jésus. Il est déjà pleinement habité par l’Esprit-Saint : il est comme attiré vers Jésus. Au lieu de resasser son mal, de rester centré sur son mal, il se laisse décentrer par l’Esprit, cette force qui allume en lui la foi et la confiance en Jésus.

C’est une vraie leçon de vie : Combien je me laisse envahir par les soucis de famille, par ce que nous vivons en ce moment qui perturbe nos vies…alors que la solution est en moi : laisser grandir la confiance, la paix, la foi pour vivre pleinement une relation intime avec Jésus. Jésus a vu son cœur et lui dit « Je le veux ».

**« Jésus étendit la main et le toucha. »** Et là, coup de théâtre, Jésus n’hésite pas à entrer en relation avec lui. Bien plus, dépassant en cela toutes les conventions de l’époque, Jésus étend la main et**il le touche** ! Geste miraculeux rempli d’une immense tendresse et qui guérit. Geste que Saint-François aura repris dans des conditions similaires et qui a dû remplir de bonheur et d’une très grande gratitude le cœur meurtri de ces lépreux !

Ce passage m’a rappelé un autre passage que j’aime beaucoup dans Luc, au chapitre 7 dans lequel Jean-Baptiste envoie ses disciples vers Jésus pour savoir s’il est bien celui qui doit venir ou s’ils doivent en attendre un autre. La réponse de Jésus : « regardez, les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés... et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres ! ». Le signe que les lépreux sont purifiés est donc bien un des signes de la messianité de Jésus (si ce mot existe...) !

Le geste de Jésus touchant le lépreux m’a fait penser à tous les gestes physiques de Jésus. Il se laisse toucher par la foule, par la femme malade, par les enfants, par Marie-Madeleine versant son parfum sur sa tête ou ses pieds. Il prend la main de la belle-mère de Pierre et de la fille de Jaïre, il touche le lépreux, touche la lèvre du muet avec sa salive sur le doigt. Des gestes de tendresse et de respect. Aujourd’hui avec la Covid on ne se touche pas, on prend ses distances, voire on fuit toute rencontre. Tous les problèmes d’abus dans l’Eglise et la société poussent aussi à multiplier la prudence. Vaste sujet d’attention et de réflexion : d’une part l’importance de la relation, de la proximité, de la tendresse, de la vie sociale et d’autre part l’exigence de la juste distance, du respect, du caractère sacré du corps de chacun…

**« Attention ! Ne dis rien à personne »** Jésus annonce la Bonne Nouvelle sans éclat. Il parle avec autorité mais ne s’impose pas par du « bruit » autour de lui. Faire le bien sans bruit ! Les gens viennent à lui : « Viens et vois ! » Pourquoi donc alors Jésus le rabroue si rudement en lui enjoignant de se taire et d’aller se le montrer au prêtre ? Marc, tout au long de son Évangile, note le découragement de Jésus de voir que les apôtres ne comprennent rien... il avait pourtant bien commencé son Évangile par la phrase : « Commencement de la bonne nouvelle de Jésus Christ, le fils de Dieu ! » Et un peu plus tard, nous l’avons déjà vu dans un des textes précédents Jean-Baptiste et les premiers disciples se disaient entre eux à propos de Jésus : « C’est le Messie. » Alors oui, pourquoi ? Sans doute se dit-il qu’ils ne comprendront qu’après la résurrection tout ce qui se passe pendant sa vie publique, qu’ils ne comprendront ces événements qu’éclairés à la lumière de sa mort et de sa résurrection.

**Mais « Il se mit à proclamer et répandre la nouvelle. »** L’attitude du lépreux qui malgré la demande de Jésus de ne rien dire à personne part en proclamant qu’il est guéri. Il a tellement souffert de la lèpre. Cette guérison est un séisme pour lui. Cela lui est impossible de se taire. Il est tellement heureux qu’il explose de joie. C’est plus fort que lui. Le secret : La vie de Jésus, sa personne est marquée par le secret. Ce secret, le lépreux guéri ne peut pas le garder, malgré la défense de Jésus. Pour les humains, un secret peut être lourd à garder, ou précieux à garder, ou lourd et précieux à la fois. Jésus n’a-t-il pas levé un coin du voile devant ses amis les plus proches ? Garder un secret suppose une part de solitude. Mais le secret que Jésus demande est levé par sa mort / résurrection. Aujourd’hui la Bonne Nouvelle doit être annoncée à toutes les nations, et en priorité à tous les pauvres. Mais ne sommes-nous pas tous pauvres de quelque chose et nous reconnaissons-nous pauvres ?

**Prière de demande, prière d’action de grâce.** J’appelle le Christ à l’aide, aussi ! N’ai pas de réponse immédiate !!! Est-ce que ma prière est entendue ? Appelée à mettre ma totale confiance en Dieu, avec sincérité… Il m’est plus facile de « demander » pour autrui que pour moi-même : ma famille, mes amis chers, nos « dirigeants politiques » qui font des choix pour l’humanité… Le lépreux vient à Jésus pour être guéri. Il est en demande, et Dieu est proche. N’est-ce pas l’esprit des Psaumes ? Ne jamais oublier le bien que tu m’as fait…. On a le droit de demander, pour soi et pour les autres. Mais pour demander, je dois aussi m’approcher d’un Dieu fragile sur la pointe des pieds. « Non pas comme je veux, mais comme tu veux ». La prière n’est pas que de demande, elle est aussi action de grâce et ce n’est pas si facile que cela, quand nous sommes insatiables, insatisfaits, ou quand nous culpabilisons d’aller bien, quand ceux que nous aimons, autour de nous, vont mal, ou que le monde ne tourne pas rond, et que nous imaginons un Dieu absent.

**Les signes des temps.** Les miracles opérés par Jésus sont des signes. Dans notre imaginaire, les signes venant de Dieu doivent être forcément quelque chose de positif. Et si ce que nous vivons en ce moment, tous ces signes du temps, étaient des signes nous appelant à des changements ? Mais à quels changements suis-je appelée ? Comment est-ce que j’annonce la Bonne Nouvelle et sa nouveauté ?